Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 3 (1895)

Heft: 11

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE.

I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **La Bible et le Xe Congrès des Orientalistes.** Ce congrès a été tenu à Genève du 3 au 12 septembre 1894. Il a reçu plus de 600 adhésions, et, sur ce nombre, plus de 300 membres étrangers ont pris part à ses travaux. Il y a eu deux séances générales et cinquante séances de section. Parmi les nombreuses communications relatives à la Bible et à l'histoire des religions, j'en citerai quelques-unes :

M. Williams Jackson sur la doctrine de la psychostasie après la mort, telle qu'elle est exposée dans l'Avesta et les Ecritures pehlevies (doctrine aussi bien indoue qu'iranienne). — M. H. Oldenberg, une nouvelle exposition de la religion védique. — M. Bruston, sur un ancien drame sémitique (voir la *Revue de théologie de Montauban*, 1er décembre 1894, p. 507—522). M. Bruston a aussi discuté la question de la composition du Pentateuque, en opposition avec MM. Haupt, Stade, Horst et Budde (*Ibid.*, n° du 1er mars 1895, p. 89—95). — M. Bourdais sur le procédé de sectionnement dans la cosmogonie sémitique. — M. Kiamil Bey sur l'islam et l'empire ottoman. — M. Eisenlohr sur la chronologie égyptienne et les dates astronomiques. — M. H. Chevalier sur les pratiques superstitieuses du 15e jour du 1er mois en Corée. — M. A. Pfungst sur la non-existence d'un boudhisme ésotérique. — Le Rev. archimandrite Ter-Movsessiantz sur les manuscrits du couvent d'Etschmiadzin. — M. Michel Bréal a battu en brèche l'idée communément admise de l'origine aryenne de quelques divinités italiques, comme Mars et Minerve ; et il a démontré le caractère non indo-européen de l'étrusque. — M. P. Haupt sur l'emplacement du Paradis biblique. — M. J. Oppert sur la chronologie anté-historique et les dates historiques les plus anciennes de la Chaldée. — M. Ahmed Zéki

sur la charte accordée par Mohammed aux chrétiens. — M. Leumann sur l'Avaçyaka (une formule de confession en prose et l'hymne aux 24 prophètes). — M. de Gubernatis sur l'origine indienne de la représentation du Lucifer du Dante. — M. Deramey sur l'introduction du christianisme en Ethiopie et dans l'Yémen. — M. Halévy sur la critique biblique. — Le Rev. archimandrite Palamas sur l'archevêque sicilien Th. Cerameus au XIIe siècle et sur les rapports de la Sicile avec le patriarcat de Constantinople à cette époque. — M. Regnaud sur les premières formes de la religion et de la tradition dans l'Inde et la Grèce. — M. Cust sur les anciennes religions du monde avant l'ère chrétienne. — M. Hommel sur le nom babylonien de Noë. — Etc.

On peut consulter, sur ce très intéressant congrès, les 8 bulletins ou comptes rendus de ses séances; le compte rendu de M. Paul Oltramare dans la *Revue de l'Histoire des religions*; les deux livraisons précitées de la *Revue de théologie de Montauban*; la *Semaine religieuse de Genève* des 22 et 29 septembre 1894; etc.

Le prochain congrès aura lieu à Paris en 1897.

* **La Société biblique anglaise.** On lit dans les *Illustrated Church News* du 18 mai 1895: « The Bible Society has done a splendid work in past years, and it is still doing it. The total receipts for the year have been £ 233,363, which represents a very slight falling off from those of the previous twelve months. The expenditure has been £ 214,870, and the balance in hand is thus over £ 18,000. This removes a deficit which had grown up during the recent years of financial depression. The total issues of Bibles, Testaments, etc., are 3,837,222, of which 1,651,566 were distributed at home, and 2,185,656 abroad. The chief point of interest in these figures is that they show the large increase of 28,264 copies in whole Bibles. The Editorial Sub-Committee had to do with over one hundred versions during the year, and of these over a dozen represent new work and new beginnings. The most important work of the Society has been the revision of the versions in the languages of India and China, where missionaries of mature scholarship and culture are united with native Christian scholars in bringing up the translations of the older missionaries to the present standard of scholarship. »

* **Der Entwicklungsgang des Lebens Jesu** im Wortlaut der drei ersten Evangelien vom Beginn des öffentlichen Auftretens bis zum Beginn der Leidensgeschichte. Ein Hülfsbüchlein für die Bibelleser in der Gemeinde, von Friedrich Nippold. Hamburg, Lucas Gräfe und Sillem, 1895. XXVI und 222 S. gr. 8°. Preis 4 Mk.

« Der Zweck dieses Buches ist ein eminent protestantischer. « Es besteht », sagt der Herr Verfasser in der Vorrede S. IV, « zweifelsohne der schlimmste der kirchlichen Missstände der Gegenwart in der Unkenntnis der Gemeinde über die Vorfragen der Bibelkritik. Es dürfte daher kaum eine wichtigere Aufgabe geben, als dieser Gemeinde endlich einmal das ihr durch das Grundprincip des Protestantismus verbürgte selbständige Urteil zu ermöglichen. » Dies hat nun Herr Prof. Dr. Nippold in seinem Hülfsbüchlein nach Kräften gethan. Er hat zu diesem Zweck (vgl. Vorrede S. IV f.) dem Bibeltext und den Anmerkungen noch 2 Register beigefügt. « Das erste versucht es, den « Entwicklungsgang in Gedanken und Handlungen des Herrn » nachzuzeichnen, wie die neuere geschichtliche Forschung ihn verstehen gelernt hat. Das zweite ermöglicht es dem Leser, jeden Vers jedes Kapitels sofort aufzufinden. Der Text selbst bietet die « im Auftrag der deutschen evang. Kirchenkonferenz durchgesehene » Lutherübersetzung in der Ausgabe der Bergischen Bibelgesellschaft, Druck der württembergischen Bibelanstalt. » Möge Nippolds « Hülfsbüchlein » recht vielen aufmerksamen Lesern des neuen Testamentes bieten, was sie wünschen, damit sie wachsen in der Erkenntnis Christi! »

(*Altkath. Volksblatt*, 12. April 1895.)

* **La Traduction des « Evangiles » de M. Lasserre mise à l'Index.** Le *Figaro* du 20 avril dernier ayant annoncé que M. Lasserre s'était enfin décidé à publier un vigoureux plaidoyer contre la mise à l'index de son livre, et que, dans sa défense, il raconterait « très âprement » les intrigues du Vatican et dénoncerait l'auteur de sa mise à l'index, M. Lasserre a envoyé à ce journal une réponse dans laquelle on lit :

« Mon devoir a été, il est vrai, de me rendre compte des causes ou agissements qui ont amené la Congrégation romaine de l'Index à frapper, dans sa première édition (alors que la 26e était déjà écoulée), une traduction des Saints Evangiles revêtue de l'*imprimatur* de l'archevêché de Paris, honorée des félicitations du pape et d'approbations sans réserves de nombreux cardinaux, archevêques et évêques. Il est également vrai que j'ai consigné le résultat de mes enquêtes à ce sujet et l'historique des faits dans des Mémoires considérables confidentiellement imprimés pour le saint-père. Je les adresserai peut-être, en les complétant, à tous les évêques de France et aux membres du Sacré-Collège. Mais ce volume ne sera placé sous les yeux du public que si, soit de mon vivant, soit après ma mort, des circonstances, dont moi ou les miens pouvons seuls être juges, venaient à rendre nécessaire la production de ces documents. »

* **Les Actes des conciles œcuméniques traduits en anglais.** M. James Chrystal (255 Grove street, Jersey City, New Jersey, U. S. A.) a entrepris de traduire en anglais les Actes des conciles œcuméniques, dans le but de mieux faire connaître les croyances, les doctrines, la discipline de l'ancienne Eglise indivisée, et de favoriser l'union des Eglises chrétiennes sur le terrain même sur lequel elles ont été unies autrefois. Le premier volume sur le 1er concile de Nicée (325), et le premier volume sur le concile d'Ephèse (431) ont paru, au prix de 3 dollars chacun. La pensée est excellente, l'œuvre grandiose. Après avoir traduit les Pères en anglais, les Anglicans ont bien raison de traduire aussi dans leur langue, de manière à les populariser, les Actes des conciles œcuméniques. Les volumes de M. James Chrystal ne laissent rien à désirer au point de vue de la beauté de l'impression. Des notes érudites expliquent le texte; on remarquera en particulier comment l'auteur s'appuie sur la doctrine de St. Cyrille au concile d'Ephèse pour réfuter la transsubstantiation papiste (p. 472—478, 517—528, etc.). — L'auteur ne parle que de *six* conciles œcuméniques; espérons qu'il complétera son œuvre en traduisant aussi les Actes du 2e concile de Nicée (787), qui n'est pas moins œcuménique que les six précédents, et qui finalement, tous les malentendus ayant disparu, a été reçu et tenu pour œcuménique par toutes les Eglises particulières, même par celles qui le rejettent aujourd'hui. — Voir, à ce sujet, la *Discussion sur les sept conciles œcuméniques* par M. le prof. Michaud (Berne, Dalp, 1 vol. in-8°, 7 fr. 50).

* **Le huitième Centenaire de la Ire croisade** (1095). Le parti ultramontain, en France, a jugé à propos de célébrer à Clermont une fête des croisades. Nous nous bornerons à deux remarques:

1° De fait, il a été bien plus question, dans cette fête, de la croisade du XIXe siècle que de celle du XIe, et cette croisade du XIXe siècle a été représentée par le P. Monsabré comme un assaut à livrer contre toutes les tendances et les institutions de la société moderne qui sont en opposition avec les enseignements de l'Eglise *romaine*. A en croire le P. Monsabré, Satan a triomphé du Christ et il règne sur le monde actuel; les infidèles ne sont plus en Palestine, mais en France, où les lois sont iniques, la politique impie, l'autorité civile hostile à celle de Dieu. Voila l'ennemi, contre lequel les catholiques doivent se lever! Dieu le veut!... L'orateur n'a pas parlé de la fameuse « loi d'accroissement », ni des nouvelles charges fiscales dont se plaignent les congrégations; mais il y a fait une évidente allusion, lorsqu'il a adjuré les évêques de commencer la guerre sainte et d'opposer aux adversaires de l'Eglise (Rome) une invincible résistance. C'est ainsi que, dans le parti ultramontain, on traite l'histoire et la religion.

2° Quelques évêques ont cependant parlé des croisades du moyen âge, mais en en dénaturant complètement le caractère et en faussant l'histoire pour les besoins de leur cause. On lit, à ce sujet, dans le *Catholique national* du 1er juin 1895 :

« Les évêques orateurs ont parlé de l'Eglise et des évêques se dressant contre les forts pour revendiquer la liberté de l'Eglise contre la féodalité et contre les rois ; ils ont exalté le caractère national des croisades ; l'un d'eux a rappelé le mot de Montalembert : « Nous sommes les fils des croisés, nous ne reculerons pas devant les fils de Voltaire. » Un autre s'est demandé : Que serait la France, que serait l'Europe, sans les croisades ? Et il a répondu que, sans elles, la destruction serait partout et la production nulle, parce que sans elles ce serait la domination de l'islamisme.... — Interrogeons l'histoire vraie, elle nous dit que les papes ont favorisé les croisades avant tout pour fonder un empire latin à Constantinople et un royaume latin à Jerusalem, empire et royaume dont ils devaient être les vrais maîtres ; qu'ils espéraient se soumettre ainsi les Eglises d'Orient et étendre leur règne spirituel et temporel sur l'Orient comme sur l'Occident. L'histoire vraie nous montre les papes délaissant les empereurs chrétiens de Constantinople, les laissant écraser par les musulmans, dès qu'eux, papes, n'avaient plus aucun espoir d'asseoir leur propre domination sur l'Orient. Toute l'histoire du XVe siècle est remplie de preuves de l'ambition et de la lâcheté des papes vis-à-vis de l'Orient. L'histoire vraie montre que l'islamisme a moins fait de mal à l'humanité que la papauté : car si quelques califes ont brûlé des livres, la plupart des papes ont travaillé à ruiner les consciences, et les cendres des bûchers de l'inquisition sont autrement éloquentes que celles de la bibliothèque d'Alexandrie. « Plutôt musulmans que papistes ! » s'écriaient les chrétiens orientaux du XVe siècle, tant ils avaient souffert des pillages des croisés et de la tyrannie des princes papistes. Si parmi les croisés il s'est trouvé un Saint Louis et d'autres héros vraiment chrétiens, l'histoire nous dit qu'ils savaient, ceux-là, résister aux prétentions romaines, comme elle nous dit que Montalembert s'est élevé de toutes les forces de son âme chrétienne contre « l'idole du Vatican ». Ce n'est pas à l'Eglise de Rome de parler de liberté et de civilisation, elle qui a condamné dans son Syllabus toutes les libertés, et qui, si on la laissait libre de rouvrir les prisons et de rallumer les bûchers, serait heureuse d'étouffer la civilisation dans la barbarie et la science dans le mensonge. Toutes les guerres dites religieuses dont elle a ensanglanté l'Europe, sont les preuves manifestes de ses ambitions politiques, ambitions qu'elle a toujours placées plus haut que la religion et que l'évangile. La religion et

l'évangile n'ont jamais été chez elle, en effet, que des prétextes pour cacher ce que ses desseins perturbateurs avaient d'odieux et d'antichrétien. Voilà ce que l'histoire vraie démontre à qui sait lire, et cela, malgré les assertions contraires de Mgr. Scalabrini, évêque de Plaisance... »

* **La Société pour l'histoire de la Réformation.** Cette Société, qui compte en Allemagne plus de 6000 adhérents, a tenu à Strasbourg, en avril dernier, sa IVe assemblée générale. Elle publie chaque année deux séries d'ouvrages, ouvrages scientifiques et ouvrages populaires, dans le but de faire revivre aux yeux de la nation les grandes figures de la Réformation et de remettre en lumière les vérités proclamées après les longues ténèbres du moyen âge. Pendant les douze années de son existence, elle a publié 40 écrits de la première série et 25 de la seconde. En voici quelques-uns: — « Luther devant le tribunal des Romanistes », 2 vol. (W. Walther). « Luther et sa maison » ; « La mort bienheureuse de Luther » (Rietschel, professeur à Leipzig). « Les articles de foi de la confession d'Augsbourg » (Julius Kœstlin à Halle). « Charles V et la réformation en Allemagne » (Baumgarten). En outre, des biographies d'Ulric de Hutten, de Hans Sachs, etc. La société s'occupe aussi des autres champs de la réformation. Elle a publié « La vie et l'œuvre de Zwingli » (Stæhelin, de Bâle), puis des vies de J. Wicleff, de Jean Huss (Lechler), de Vergerio, de Laski; celle d'Ignace de Loyola, par Gothein à Bonn, se distingue tout particulièrement par sa nouveauté, ses renseignements, et par l'indépendance de jugement de l'auteur; « l'Evangélisation à Venise » par Benrath, et deux écrits de Th. Schott (Stuttgart), qui se rapportent à l'histoire du protestantisme français: « la Révocation de l'Edit de Nantes » et « l'Eglise du désert ».

* **L'Histoire générale du IVe siècle à nos jours,** publiée sous la direction de MM. E. Lavisse et A. Rambaud, se continue activement. Le tome VI est en cours de publication. On se rappelle que le T. Ier traite des origines, le T. II de l'Europe féodale et des croisades, le T. III de la formation des grands Etats, le T. IV de la Renaissance, de la Réforme et des nouveaux Mondes, le T. V des guerres de religion, le T. VI de Louis XIV. Cette œuvre monumentale, qui a pour auteurs les historiens les plus compétents de la France actuelle, et qui est faite d'après les sources mêmes avec un esprit très objectif et de parfaite impartialité, offre aux historiens de l'Eglise des pages aussi nombreuses qu'intéressantes. Nous analyserons, dans notre prochaine livraison, le T. V, qui est pour nous d'une importance particulière; et déjà maintenant nous nous faisons un plaisir et un devoir de signaler, dans le T. VI, les

chapitres relatifs à l'Eglise catholique de 1648 à 1715 (par M. Chénon), aux Protestants et à la Révocation de l'édit de Nantes en 1685 (par M. F. Puaux), à la Russie de 1645 à 1715 (par M. A. Rambaud), etc. — Le prix de chaque volume est de 12 francs. On peut souscrire aux 12 volumes formant l'ouvrage entier, au prix de 144 francs; Paris, Colin, 5, rue de Mézières.

* **Une Apologie de la duplicité.** Dans une étude sur le cardinal Arnaut d'Ossat, publiée par la *Revue des deux Mondes* du 1er mai 1895, M. de Vogüé loue ce cardinal de ce que, tout en connaissant les vices de la curie romaine, et tout en combattant, comme Français, la politique du pape, il a été soumis, comme «chrétien», au «père des fidèles». Voici ses propres expressions:

«D'Ossat avait fait une cloison étanche, dans son cœur, entre les devoirs du chrétien et ceux du diplomate; dans la personne du pape, entre le père des fidèles et le souverain dont il devait combattre les exigences. L'esprit *simpliste* de notre temps et de nos démocraties comprend malaisément ces distinctions; il met trop vite en doute la sincérité de ces personnages *doubles*, ministres français en bataille dans la salle d'audience, prêtres romains soumis et croyants hors de cette salle... Le partage d'âme d'un cardinal d'Ossat paraîtra illogique aux tout jeunes gens et à quelques politiciens très vieux; il est pourtant l'indice d'une haute synthèse philosophique, non moins que d'une adaptation professionnelle du diplomate; il est surtout l'effet d'un regard longuement, obstinément fixé sur la complexité des choses humaines, sur l'inextricable connexion de leurs misères avec la sublimité des choses divines....»

Cette déclaration, nous l'avouons, nous fait rêver, quoique nous ne figurions ni parmi les «tout jeunes gens», ni parmi les «politiciens très vieux». Faire l'apologie de personnages que l'on proclame «doubles», de prêtres qui sont incroyants dans une salle et «croyants hors de cette salle», célébrer ce «partage d'âme» et y voir de la «haute synthèse philosophique», c'eût été déjà un comble sous la plume de Renan, mais c'en est un plus étonnant encore sous la plume d'un écrivain qui se dit catholique. Ajoutons vite que son catholicisme est le catholicisme romain, et qu'on trouve à peu près tout dans l'Eglise romaine, soit avant Escobard, soit après. C'est ce que M. de Vogüé appelle commodément, pour se tirer d'affaire, la complexité des choses humaines, et l'inextricable connexion de leurs misères avec la sublimité des choses divines. Mais ce sont là des mots creux: car ce ne sont pas les choses humaines qui présentent de telles complexités, ce sont uniquement les choses papales, dans lesquelles, pour achever de s'illusionner, on veut voir des choses divines. C'est alors qu'on tombe en effet

dans l'inextricable. Vouloir défendre la papauté quand l'histoire la montre coupable, vouloir glorifier la duplicité comme une vertu religieuse quand il est évident qu'elle est un mensonge, vouloir célébrer l'orthodoxie d'un cardinal quand ce cardinal, plus franc que son apologiste, avouait lui-même que, s'il se soumettait au jugement de Dieu, il repoussait celui de l'Eglise « qui suit quelquefois l'opinion, laquelle trompe souvent et est trompée », et quand ce cardinal répétait avec S. Jérôme que « quelquefois celui qui est envoyé dehors par ceux qui commandent en l'Eglise est dedans, et celui est dehors qui semble être retenu dedans » ; vouloir, dis-je, faire accepter de telles contradictions, c'est jouer par trop soi-même au personnage « double ». Quand les moralistes de l'Eglise romaine comprendront-ils comment et combien leur morale et leur religion sont destructives de la sincérité et par conséquent de la conscience?

***A propos d'Eusèbe Renaudot.** L'article que la *Revue* a publié dans son dernier numéro (p. 305-311) sur « Eusèbe Renaudot théologien », a déplu à un de nos amis, qui nous a écrit à ce sujet: « ...Même St-Jérôme était dur, aigu, tranchant dans sa polémique, et est-ce pour cela que ses ouvrages sont nuls, sans valeur? Ce sont les arguments de l'une et de l'autre part qui décident. Et c'est aussi le cas entre Renaudot et Aymon... La question entre Renaudot et Aymon roulait sur l'authenticité des documents allégués dans la *Perpétuité de la foi*. Ni vous ni moi ne sommes en état de comparer les citations avec les originaux. Mais que les Orientaux le fassent. La cause vaut bien la peine de perscruter les archives et les bibliothèques.... »

Nous répondons: 1° Les reproches de notre ami ne réfutent aucun de nos arguments et ne détruisent aucune de nos citations. — 2° Les violences de St-Jérôme ne seront jamais une recommandation en faveur de ses opinions; mais il était un autre théologien que Renaudot, et on peut lui pardonner ce qu'on ne saurait pardonner à ce dernier. — 3° Notre ami ne justifie aucun des arguments de Renaudot, qui, comme nous le démontrerons plus tard, a été non-seulement faible mais inexact dans la question de la transsubstantiation. — 4° Nous avons déjà prié nos amis d'Orient de chercher dans les bibliothèques de Constantinople et de Jérusalem ce qui pourrait s'y trouver concernant les documents fournis par Nointel (voir la *Revue*, n° 10, p. 236). — 5° Notre devoir n'était pas de faire un contrôle présentement impossible, mais notre devoir était de rappeler que les documents de Nointel ont été attaqués dès qu'ils ont été publiés, et de démontrer, par la publication même des dépêches de ce très partial ambassadeur, qu'on avait eu raison de les suspecter, et qu'ils ne sauraient faire

foi aujourd'hui dans un débat sur la question eucharistique. Nous croyons avoir mis ce point en lumière; c'est là l'important, et non la personnalité de Renaudot.

Nous profiterons de la circonstance pour rappeler à ceux de nos amis qui semblent l'avoir oublié: que l'union que nous poursuivons entre les Eglises chrétiennes *n'est pas l'union dans les spéculations théologiques*, celles-ci étant libres et une telle union étant impossible, *mais seulement l'union dans le dogme vraiment chrétien et catholique*, l'unité de la foi étant la base même de l'unité de l'Eglise; que la mission de la *Revue internationale de théologie* n'est pas de soulever des polémiques sur des questions de pure spéculation où chacun est libre et qui ne peuvent que diviser, mais bien de chercher à faire connaître le vrai dogme catholique, en écartant les faux dogmes inventés ou enseignés par les théologiens papistes. C'est pourquoi nous avons cru devoir écarter du débat les documents de Renaudot, conformément à la sage décision formulée à Bonn en 1875 par les Dœllinger, les Ossinine, etc., décision d'après laquelle l'union doit être cherchée uniquement dans les documents de l'ancienne Eglise indivisée, et non dans les documents plus ou moins corrompus du moyen âge et des siècles suivants. Nous ne devons pas oublier que la théologie dite catholique du XVIIe et du XVIIIe siècle en particulier est remplie de l'esprit papiste. Le *Catholique français* a même fait remarquer, avec une sincérité qui l'honore, dans son numéro du 31 mai 1895, p. 172, que « Jansénius exagérait plutôt l'autorité des papes », et que Saint-Cyran a été persécuté par Richelieu précisément à cause de « l'attachement trop grand qu'il avait pour la cour de Rome ». Or le premier devoir des anciens-catholiques, nous l'avons déclaré depuis l'origine de notre mouvement, est d'écarter toutes les erreurs papistes, dans le but de rétablir le vrai dogme catholique dans sa pureté ancienne, et de favoriser ainsi l'union des Eglises par la mise en lumière de ce même dogme.

* **Rome sous Benoît XIII (1724-1730), d'après Montesquieu.** M. Albert de Montesquieu vient de publier les *Voyages de Montesquieu* (Paris, A. Picard), dont nous détachons quelques passages, signalés par M. A. Sorel dans le *Temps* du 5 juin dernier:

« A Rome, la misère et la décadence de ce pays magnifique et de cette ville incomparable l'étonnent indéfiniment: la pestilence, la fièvre, la mort où étaient autrefois de belles eaux, des forêts, des villas superbes, des cultures prospères! « La majesté du peuple romain, dont parle tant Tite Live, est fort avilie. Ce peuple est, à présent, divisé en deux classes: les filles et les valets. Ceux qui sont dans la condition au-dessus, à la réserve d'une cinquantaine

de barons ou princes, qui ne sont rien, sont des gens qui ne font que passer, et, en chemin faisant, font leurs fortunes et entrent dans le gouvernement et en deviennent les principaux chefs. Chacun est là comme dans une hôtellerie qu'on fait accommoder pour le temps qu'on y doit demeurer. » La familiarité dont ce monde, petit ou grand, use avec le pape surprend ce Français, tout sceptique qu'il est, comme dans une sacristie de village la familiarité des petits clercs, sacristains et bedeaux avec les vases et les linges sacrés. Il n'y a de majesté que de loin: le respect a sa perspective. Elle manque ici. Elle y a presque toujours manqué. C'est de nos jours seulement et par la chute du pouvoir temporel que le Vatican a repris son mystère, et que Léon XIII a pu replacer le pape au faîte des choses humaines. Montesquieu ne voit qu'un souverain très affaissé et un pontife fort peu auguste: « Le pape Benoît XIII est fort haï du peuple romain, et la dévotion même en est méprisée. C'est qu'elle les fait mourir de faim. D'ailleurs, il a marqué trop de prédilection pour ceux de Bénévent... On dit que c'est une manière de fou, qui fait l'imbécile... Enfin, il dégrade le pontificat; il ne se regarde que comme évêque de Rome. » Montesquieu conclut ces notes, qui sont du Stendhal anticipé, par cet aphorisme que Stendhal, même après l'exemple de Pie VII, aurait signé des deux mains: « Il est impossible que l'on fasse jamais un pape qui ait du mérite. » La société le surprend: « Ce qu'il y a de singulier à Rome, c'est de voir une ville où les femmes ne donnent pas le ton, elles qui le donnent partout ailleurs. Ici, ce sont les prêtres.... Comme les principaux du pays ne se marient pas, il s'y est formé des mœurs conséquentes, de façon que les gens mariés ne sont que les dépositaires des maîtresses de ceux qui ont part au gouvernement. Un prélat fait tomber les dots fondées sur une fille qu'on lui promet.... Dès qu'une fille se marie, on cherche à quel prélat ou quel cardinal elle sera.... »

* **Avant et après le 18 juillet 1870.** Dans un article très remarquable sur Gambetta et le cléricalisme, M. F. Pillon, après avoir cité les principaux passages du superbe discours de Gambetta sur le péril clérical (mai 1877), a loué Gambetta d'avoir très bien vu la situation nouvelle qui résultait des décrets du concile du Vatican, et pour l'Eglise et pour la société civile; situation qui augmentait singulièrement le danger que le cléricalisme fait courir à l'Etat libre, et qui rendait bien plus sensible la nécessité où est l'Etat libre de se défendre contre le cléricalisme. M. F. Pillon a fait ressortir avec une vive clarté et une grande précision les différences des deux situations, celle d'avant le 18 juillet et celle d'après :

« Avant 1870, a-t-il dit, l'infaillibilité papale était une opinion théologique, une opinion qui était devenue celle de la majorité de l'Eglise catholique, mais enfin une simple opinion qu'on avait pu jusqu'alors rejeter sans cesser d'être catholique. Depuis 1870, l'infaillibilité papale est un dogme. Elle a passé de la sphère des choses *douteuses* et libres en celle de ces choses *nécessaires* qui s'imposent aux consciences, et pour lesquelles l'unité est requise.

Avant 1870, il y avait dans l'Eglise catholique un parti, le parti gallican, qui défendait l'indépendance du pouvoir civil contre les prétentions du saint-siège, et qui pouvait logiquement résister à ces prétentions, parce qu'il refusait à ce dernier la faculté de prononcer des décisions irréformables. Depuis 1870, ce parti n'a plus de place ni de droit dans l'Eglise; le concile du Vatican l'a tué en proclamant le pape infaillible.

Avant 1870, un catholique pouvait, d'un jugement du pape qui blessait ses convictions politiques, en appeler à l'Eglise universelle, parce qu'il pouvait s'en tenir à la théologie de Bossuet, d'après laquelle l'autorité de l'Eglise universelle était reconnue distincte de celle du pape, supérieure à celle du pape. Depuis 1870, la doctrine de Bossuet sur l'autorité du pape, sur le gouvernement de l'Eglise, sur les rapports du spirituel et du temporel, la théologie de la Déclaration de 1682, est hérétique.

Avant 1870, des catholiques pouvaient se rencontrer — on en a vu de grand talent, notamment Lacordaire — qui soutenaient: que le libre combat de l'erreur contre la vérité n'est pas contraire à l'ordre, mais constitue l'ordre même, l'ordre primitif et universel; que la liberté, pour triompher du mal intellectuel, n'a nullement besoin de demander des armes au pouvoir civil; en un mot que la liberté civile de conscience, des cultes, de la presse, est un droit et un bien. Depuis 1870, il n'y a plus d'association possible entre les idées qu'expriment ces mots: *catholique (romain)* et *libéral*. Le catholicisme libéral (romain) est mort avec le gallicanisme. Un catholique (romain) ne peut plus aujourd'hui, sans encourir l'accusation d'hérésie, sans s'exclure lui-même du giron de l'Eglise, voir l'idéal politique et social dans un régime de droit commun et de communes garanties, tenir pour un devoir de justice le respect réciproque des consciences intellectuelles, respecter et faire respecter par l'Etat, selon son pouvoir, la liberté des croyances contraires à la sienne. Pourquoi? Parce que les papes se sont prononcés clairement et formellement à cet égard, en des actes nombreux, anciens et récents, et parce que les décisions des papes, toutes les décisions de tous les papes, dans le passé, comme dans le présent et dans l'avenir, se présentent, se présenteront désor-

mais aux fidèles avec une autorité régulatrice suprême et sans appel.

Les thèses libérales ont été condamnées de notre temps, par Grégoire XVI d'abord, puis, avec éclat, par Pie IX. Mais, tant que l'infaillibilité papale était une opinion théologique libre, cette condamnation ne pouvait point paraître définitive. On pouvait la considérer comme une erreur du présent, léguée par le passé et à laquelle devait manquer l'avenir. On pouvait la laisser passer sans en prendre grand souci, en attendant et en espérant le jour où l'Eglise trouverait un chef plus éclairé, plus pénétré des nouveaux besoins nés des temps nouveaux. Les décrets conciliaires de 1870 ont enlevé cette espérance aux catholiques libéraux; elle devait nécessairement s'évanouir avec la liberté gallicane de nier l'infaillibilité du pape. C'est ainsi que la bulle *Quanta cura* et le *Syllabus* annexé à cette bulle sont aujourd'hui revêtus aux yeux de tous les catholiques (romains), par une rétroactivité logiquement nécessaire, d'un caractère dogmatique définitif et indiscutable, qu'ils n'avaient pas à l'époque où ils ont été publiés. Grâce au concile du Vatican, l'Eglise catholique (romaine) possède aujourd'hui, non plus seulement une infaillibilité impersonnelle, purement conservatrice, à manifestations intermittentes, mais une infaillibilité personnelle, à action continue, une Loi vivante, une incarnation permanente du Saint-Esprit, qui ne laisse plus aucune issue à la liberté de l'esprit humain, aucune sécurité à ses mouvements, — non plus seulement une infaillibilité religieuse, renfermée dans la sphère connue du surnaturel, appliquée à l'interprétation des livres sacrés et à la définition des dogmes tirés de ces livres, mais une infaillibilité politique qui décide souverainement sur les questions générales de droit et de gouvernement, et qui, se trouvant avoir décidé contre les principes juridiques de l'Etat libre, ne peut plus décider en un autre sens, engagée, liée qu'elle est par son jugement antérieur.

On a dit que l'infaillibilité papale portait en elle-même son correctif, attendu que ce qu'un pape infaillible a fait, un autre pape, tout aussi infaillible, peut ensuite le défaire. C'est là une vue superficielle à laquelle la logique même de l'infaillibilité ne permet pas de s'arrêter.... C'est aujourd'hui un devoir pour le pape de croire à sa propre infaillibilité, et de croire à l'infaillibilité de tous les papes qui l'ont précédé. Qui ne voit que cette croyance, désormais obligatoire, doit enchaîner tous ses mouvements, qu'elle lui trace sa voie, qu'elle ne lui permet pas de s'en écarter, qu'elle le lie à jamais au passé, tandis que, avant le concile du Vatican, avant la proclamation du nouveau dogme, un pape, libre de pro-

fesser l'opinion gallicane, libre de se croire faillible et de croire faillibles également ses prédécesseurs, était libre, par cela même, de défaire ce qui avait été fait avant lui? Qui ne voit qu'un pape, même ultramontain d'opinion, pouvait, avant le concile de 1870, se croire tenu envers le parti gallican à des ménagements qui ne sauraient aujourd'hui paraître légitimes; qu'il pouvait, par suite, faire, jusqu'à un certain point, abstraction de son opinion ultramontaine, dans ses rapports avec les Etats, parce qu'en ces rapports n'était pas engagée sa conscience d'infaillible? Le pape est, moralement aussi bien que logiquement, prisonnier de l'infaillibilité.

On voit comment et jusqu'à quel point le concile de 1870 a aggravé le péril qui vient du cléricalisme. Il l'a aggravé, en atteignant, dans son principe même, le régime des concordats. »

* **Preisausschreiben des Ev. Bundes** (Halle a. d. Saale): « Was hast Du an Deiner evangelischen Kirche? » oder « Was trennt uns von Rom? » Die Manuskripte sind bis zum 31. Dez. d. J. an Herrn Dr. Fey, Halle, einzusenden. Der Preis beträgt 300 Mk.

* **En France.** *Prix académiques, thèses de doctorat, conférences.* L'académie française a décerné, en mai 1895, des prix de valeurs diverses aux ouvrages suivants: Grand prix Gobert à l'ouvrage de M. Faguiet, intitulé: *le Père Joseph;* 2e prix au Vte de la Ferrière pour *Deux drames d'amour* (Anne Boleyn, Elisabeth), et pour le 5e volume de la Correspondance de *Catherine de Médicis;* — autre à M. l'abbé Degert pour le volume sur *le Cardinal d'Ossat* (1537-1604); — autre à M. Lafleur de Kermaingant pour *l'Ambassade de France en Angleterre sous Henri IV* (mission de Christophe de Harlay, 1602-1605).

Ont été soutenues en Sorbonne les thèses suivantes: — 1er mai 1895, M. l'abbé A. Malnory: thèse latine, *Quid luxovienses monachi discipuli sancti Columbani ad regulam monasteriorum atque ad communem Ecclesiæ profectum contulerint;* thèse française, *Saint-Césaire, évêque d'Arles* (503-543). — 15 mai, M. G. Lefèvre: thèse latine, *de Anselmo Laudunensi scolastico* (1050-1117); thèse française, *obligation morale et idéalisme.* — 7 juin, M. Raymond Thamin; thèse française, *Saint-Ambroise et la morale chrétienne au IVe siècle.*

Ont été faites, en mai 1895, à l'Institut catholique (romain) de Paris, les conférences suivantes: M. Bertrin: Léon XIII, de Carpineto au Vatican, sur le siège de Pierre; — M. Terrat: le bilan du divorce; — Le P. Gardet, dominicain: l'encyclique *Providentissimus;* inspiration et histoire dans les livres saints (1er chapitre de la Genèse); — M. l'abbé Broussole: la vie florentine vers le milieu du XVe siècle; l'art et la vie.

* **En Suisse.** A Genève, à la conférence des ecclésiastiques anciens-catholiques du canton, étude de M. Cadiou, curé de Chêne, sur les doctrines de la Bulle *Unigenitus*.

— La Faculté de théologie (protestante) de l'Université de Genève a mis au concours les questions suivantes: — Prix Chenevière, en janvier 1896: *Exposition et critique de l'ecclésiologie de Calvin.* — Prix de la Compagnie des Pasteurs, à délivrer en juin 1896; Questions: 1° *Etude sur le mouvement vieux-catholique dans les pays de langue allemande;* 2° *La primauté de Pierre, d'après les documents bibliques et les Pères du second siècle;* 3° *De la notion du sacrement dans l'Eglise catholique jusqu'au concile de Trente.* — Prix Munier, à délivrer en janvier 1897: *Histoire de la morale dans l'ancien Testament.* — Sont admis à ces divers concours les étudiants immatriculés, pendant l'année 1895-1896, dans la Faculté de Théologie de l'Université de Genève.

* **A lire.** — Dans la *Revue de Paris*, l'article de M. Lavisse sur Duruy et l'épiscopat (article reproduit dans la *Revue pédagogique* (Delagrave) d'avril 1895). — Dans l'*Année philosophique* de M. Pillon (1894), les articles relatifs aux sujets théologiques. — Dans le *Temps* du 14 et du 21 juin, les articles intitulés: « Choses d'Egypte, questions religieuses ».

II. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* Schreiben Seiner Heiligkeit des Ökumenischen Patriarchen von Konstantinopel Anthimos VII. an Dr. Lauchert.

† *Ἄνθιμος ἐλέῳ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, Νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς Πατριάρχης.*

Ἐλλογιμώτατε διδάκτωρ κύριε Φ. Λάουχερτ, ἡμέτερε κατὰ πνεῦμα υἱὲ λίαν ἀγαπητέ, τὴν φίλην ἡμῖν αὐτῆς Ἐλλογιμότητα ἐκ ψυχῆς εὐχόμενοι εὐλογοῦμεν πατρικῶς. Μετὰ πλείστης ὅσης εὐαρεσκείας λαβόντες ἀνέγνωμεν τὸ ἀπὸ στ΄ ἱσταμένου μηνὸς ἐπίτιμον τῆς περισπουδάστου ἡμῖν αὐτῆς Ἐλλογιμότητος γράμμα, ὃ συνώδευσε καὶ δι᾽ ἀποστολῆς τῆς περὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου πραγματείας αὐτῆς, ἣν ἀσμένως πάνυ ἐδεξάμεθα τεκμηριοῦσαν τὴν πρὸς ἡμᾶς υἱικὴν αὐτῆς στοργὴν καὶ ἀφοσίωσιν. Προφρόνως δ᾽ ἀπαντῶντες, ἐπαινοῦμεν τὸν ἔνθεον αὐτῆς ζῆλον καὶ τὴν προθυμίαν, μεθ᾽ ἧς ἐπιδίδοται περὶ ἔργα χρησιμώτατα καὶ μεγάλην περιποιοῦντα αὐτῇ τιμήν. Ἐπικαλούμενοι δὲ τὴν ἐξ ὕψους κραταίωσιν αὐτῆς ἐν τῷ πνευματικῷ ἀγῶνι, ἐν ᾧ οὕτωσί διαπρέπει, αἰτούμεθα ἄνωθεν τὰ ἔτη αὐτῆς ὡς πλεῖστα, ὑγιεινὰ καὶ πανευφρόσυνα.

1895 *Μαρτίου ιθ΄.*

† *ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ εὐχέτης.*

Τῷ ἐλλογιμωτάτῳ διδάκτορι κυρίῳ Φ. Λάουχερτ, ἡμετέρῳ κατὰ πνεῦμα υἱῷ λίαν ἀγαπητῷ.

* **Aus dem Patriarchat Konstantinopel.** Der neue Ökumenische Patriarch von Konstantinopel, Anthimos VII., bemüht sich eifrig um die Hebung des religiösen Lebens. Besonders hat er seine Fürsorge der Predigt zugewandt; in der kurzen Zeit seit seiner Erhebung auf den Patriarchenstuhl hat er schon mehrmals selbst gepredigt und den Mitgliedern der heiligen Synode des Patriarchats Konstantinopel und den andern Bischöfen des Patriarchats dringend empfohlen, auch ihrerseits darin ihrem Klerus mit dem guten Beispiel voranzugehen. (Anaplasis Nr. 173. Exegetes Nr. 3.)

* **Die orthodox-katholische Kirche in Japan** hat, nach einer im Jahr 1893 entworfenen Statistik, 1 Bischof, 2 russische Missionäre, 27 eingeborene Priester, 159 eingeborene Katecheten, 1 Missionshaus, 164 Kirchen, darunter die schöne, im byzantinischen Stil erbaute Auferstehungskirche in Tokio, die Kathedrale des Bischofs, 219 christliche Gemeinden, zusammen 21,239 Christen; 1182 Taufen und 268 Beerdigungen im Jahr; 1 Erziehungsanstalt für Knaben mit 45, und 1 für Mädchen mit 86 Zöglingen, 2 Schulen mit 112 Schülern, zusammen 243 Schüler; 2 theologische Schulen mit 26 Studierenden. Die Zahl der orthodox-katholischen Christen steht zwar derjenigen der römischen Katholiken (45,682) und der Protestanten verschiedener Denominationen (37,398) erheblich nach; vergleicht man aber die ganz unverhältnismässig reicheren Mittel der beiden letzteren Missionen und die unverhältnismässig grössere Zahl ihrer Missionäre, so zeigt sich die Kraft des orthodoxen Glaubens, der besonders in der ärmeren Bevölkerung eifrige Anhänger gefunden hat, im schönsten Lichte, und man bekommt die grösste Hochachtung vor dem russischen Bischof Nikolaos, der seit 1860 mit wenigen Gehülfen, die zum grössten Teil keine eigentliche theologische Ausbildung besassen, so viel erreicht hat, und dessen Werk die orthodox-katholische Mission in Japan fast ganz allein ist.

(Nach den Mitteilungen von J. Kabamoto; s. den «Exegetes» von Marseille, Febr. 1895.)

* **Letter of His Lordship the Bishop of Argyll to His Beatitude the Patriarch of Antioch.**

"Damascus, 15th April 1893.

My dear Lord, I am unable to express how deeply I feel the kindness which Your Beatitude has showered upon me since I have been in this great and ancient city.

Of this kindness the very valuable introductions with which Your Beatitude has been pleased to favour me, and which I have just received, are a new manifestation.

It is to me a source of great regret that I have not been able in conversation, and that I am not now able, by letter, to express

in the language of the Holy Orthodox Church all that I feel and all that I should desire to say.

Had it been otherwise it would have been my desire to have expressed my earnest hope, that being now, as I trust, one with the Holy Orthodox Church in Faith, and Hope, and Love towards our Lord and God and Saviour Jesus Christ, Who died for our sins, Who rose again on the Third Day, Who ascended into Heaven, and for Whose Second and Glorious appearing we humbly wait, there may hereafter be perfect unity between us in all things, and that through the Gracious Presence of that Holy Paraclete Whom our Lord and God and Saviour Jesus Christ has sent unto us from the Father.

Wishing your Beatitude long life and many blessings, now and for ever, believe me to be, my dear Lord, your humble and grateful servant and brother in Christ Jesus.

Alexander, Bishop of Argyll and the Isles.
Ballachulish, Scotland."

* **Orthodoxes et Anglicans.** On lit dans les *Illustrated Church News* du 27 avril 1895 : « The other day, on March 26th, the Bishop of Gibraltar paid one of his customary visits to the Archbishop and Metropolitan of Athens, and was received with an *empressement* beyond the limits of customary politeness. In significant and weighty terms—coming from such a quarter—the Archbishop spoke of his rejoicing in the friendly relations which were springing up between the Greek and the Anglican Churches, and expressed a trust that such brotherly feeling would go on increasing until *some practical result would be arrived at in the direction of intercommunion.* Then with regard to Old Catholicism, its recognition by the Russo-Greek Church is well known. But a special significance attaches to a declaration published by General Kirejew, who can hardly be expected to speak idle words upon such a subject as intercommunion. "For a long time;" he writes to the editor of the *Parlamentär*, "I have been intending to approach you on a matter of great importance—viz., Old Catholicism. With this subject, which is for us Slavs a weighty one, I have occupied myself for many years.... The West Slavs consider that the Papal Infallibility is a theological and ethical absurdity, which a true knowledge of Christ levels to the ground.... It is impossible to accept a new Popish religion and to surrender old forms. On the other hand, the simple acceptance of Orthodoxy in its Oriental form, a change *ad normam Ecclesiæ orientalis* is not conceivable. Old Catholicism offers the right solution of the difficulty. It is the orthodox truth in a western form.... The acceptance of

Old Catholicism would not be a change, but a return to the past, since for a thousand years the West was as orthodox as the East, only it had an individual expression. Upon such a path we must certainly tread. Here is the unity *(einzige, höchste Synthese)* which can bring us into accord." J. L.

* **Ein Brief des General Kiréeff** (an den Wiener *Altkatholik*). — «Pavlovsk, 3./15. Mai 1895. Im «Altkatholik» (Nr. 9, Seite 76) finde ich einige Zeilen, die auf meine Rede im Petersburger Slavenverein Bezug haben. Unter anderem sind (nach der Korrespondenz der «N. f. P.») folgende Worte angeführt (die ich gesagt haben *soll*): «Der Slavophilen Aufgabe sei es, dem Westen mit Hülfe des Altkatholizismus die Orthodoxie wiederzubringen.» Es ist ein Missverständnis vorhanden. Ich freue mich über die mir gebotene Möglichkeit, die von mir ausgesprochene Idee den Lesern des «Altkatholik» mitteilen zu können. Sie haben vollkommen recht in Ihrer Vermutung, dass mein Gedanke nicht richtig wiedergegeben worden sei. Die Sache verhält sich wie folgt:

«Mein Opponent Fürst Trubetzkoy, Professor der Philosophie an der Moskauer Universität, sagte u. a., dass die orientalische Kirche erst dann für das Abendland zur Geltung kommen würde, wenn sie sich mit dem «abendländischen Christentume versöhnte». In meiner Rede erwiderte ich ihm, dass diese Versöhnung[1]) eine Unmöglichkeit wäre, und zwar aus dem ganz einfachen Grunde, weil ein «abendländisches» Christentum gar nicht existiere (mit Ausnahme der Altkatholiken). Im Abendlande sehen wir *zwei* feindliche Konfessionen, welche seit bald vier Jahrhunderten einen unversöhnlichen Krieg führen und welche *nie* zu einer Einigung gelangen können, da sie auf zwei entgegengesetzten Prinzipien basiert sind. (Der römische, neue Katholizismus betont nur die «*Autorität*» und negiert jede Freiheit, der Protestantismus betont nur die Freiheit und negiert die Autorität [der Kirche].)

«Unsere[2]) messianistischen Bestrebungen haben auch einen ganz anderen Sinn. Gewöhnlich (so die Römlinge) glaubt man, dass es sich um eine Bekehrung *ad normam (suæ) ecclesiæ* handelt; es ist nicht richtig. Wir — ich spreche als orthodoxer Russe — sehen weiter. Wie gesagt, handelt es sich nicht darum, einige (wenn auch viele?) Lateiner oder Protestanten in die orientalische Kirche zu überführen. Unsere Rolle besteht in einer *sympathischen Mitwirkung*

---

[1]) Überhaupt — glaube ich — ist eine «*Versöhnung*» zwischen Kirchen ein Unding. Gewiss braucht man sich gegenseitig nicht zu verfluchen und zu verdammen, zu befeinden; aber mit einer Kirche kann man nur *vereinigt* sein, *eine* Kirche bilden (eine aus *autocephalen Teilen* bestehende Kirche bilden), *nicht* aber versöhnt oder konföderiert, oder sonstwie verbündet (politisch) sein!

[2]) Der morgenländischen, orthodoxen Kirche.

mit denjenigen abendländischen Christen, welche zur *Doktrin der ungeteilten ökumenischen Kirche zurückkehren möchten;*[1]) gerade in dem Sinne, wie die Altkatholiken die Sache verstehen (in welchem sie auch handeln).

«Der (sagte ich weiter in meiner Rede) durch die Proklamation der päpstlichen Unfehlbarkeit ins Leben gerufene Altkatholizismus steht eben (schon seit 1870) auf dem hier angezeigten Wege. Tausend Jahre her war die römische Kirche vollkommen rechtgläubig (orthodox), sie war eine ebenbürtige, gleichberechtigte Schwester unserer morgenländischen orthodoxen Kirche. Später sind in ihre Doktrin vier häretische Dogmen hineingeraten..... Ist es nicht sonnenklar, dass, *wenn diese Kirche diese Häresien wegschafft, sie — eo ipso — wieder unsere gleichberechtigte (orthodoxe) Schwester sein wird?* Und das haben eben die Altkatholiken gemacht. Sie haben die häretischen Lehren verworfen und *sind zur alten, rechtgläubigen Doktrin zurückgekehrt!* Unser Messianismus im Abendlande besteht eben darin, dass wir auch den anderen abendländischen Christen helfen, den Weg zu betreten, auf dem sich die Altkatholiken bereits befinden! Das wird, wie Professor Belajew (ein Kenner des Altkatholizismus) sagt, eine grosse und heilige That sein!

«Das sind meine «ipsissima verba»! *Ich hoffe, dass das hier Mitgeteilte jedes Missverständnis aufheben wird!*

In voller Hochachtung *Alexander Kirejew.*

«P. S. Es ist sehr zu bedauern, dass politische Faktoren über religiöse — die Oberhand gewinnen! Wir scheinen aber zu vergessen, dass wir erst Christen sind und *dann* — Slaven, Deutsche, Italiener oder Franzosen etc. —»

* **Léon XIII et l'Eglise anglicane.** Léon XIII a adressé en avril dernier, non à l'Eglise anglicane (qu'il ignore), mais au *peuple anglais*, une lettre qu'on peut résumer ainsi:

Le pape dit qu'il a eu le grand désir d'adresser une lettre spéciale au peuple anglais afin de donner à l'illustre race anglaise une preuve de son affection sincère. Il souhaite ardemment que ses efforts tendent à faire avancer la grande œuvre de l'union de la chrétienté.

Après avoir cité les témoignages d'amour des souverains pontifes pour l'Angleterre depuis le temps de Grégoire le Grand, Léon XIII constate les efforts faits en Angleterre pour la solution de la question sociale, l'éducation religieuse, les œuvres de charité, le repos du dimanche, le respect général pour les livres saints; il

---

[1]) Selbstverständlich nehme ich an, dass unsere (russ.-griech.) *Doktrin* mit der Doktrin (ich spreche von *Dogmen*) der *alten* Kirche übereinstimmt.

rappelle les manifestations diverses de la puissance et des ressources de la nation anglaise; puis il déclare que les efforts des hommes publics et des particuliers n'atteindront pas leur pleine efficacité sans la prière et les bénédictions divines.

Léon XIII affirme ensuite la nécessité de l'union entre ceux qui professent la foi chrétienne comme moyen de défense contre le progrès des erreurs modernes. Il voit avec satisfaction le nombre des sociétés d'hommes religieux et discrets qui travaillent pour la réunion de l'Angleterre à l'Eglise catholique. Il s'adresse avec amour à tous les Anglais, à quelque communion qu'ils appartiennent, et les appelle vers lui.

Pour cette cause, il compte sur l'aide des catholiques anglais et finalement il accorde à tous ceux qui réciteront avec dévotion une prière indiquée à la suite de sa lettre une indulgence de trois cents jours.

— Les réponses des anglicans à la lettre du pape sont significatives. D'abord celle de l'archevêque de Cantorbéry, où il est dit: « Toute union corporative avec Rome, tant que celle-ci maintiendra ses doctrines actuelles et erronées, et ses prétentions actuelles contraires aux doctrines de l'Eglise primitive et des saintes Ecritures, est une chose *absolument utopique et impossible.* »

En outre, plusieurs journaux anglais ont rappelé les résolutions suivantes, adoptées par le Primat et par les évêques de la province de Cantorbéry le 16 juin 1871: 1. That the Vatican Council has no just right to be termed ecumenical or a general council, and that none of its decrees have any claim for acceptance as canons of a general council. — 2. That the dogma of Papal Infallibility now set forth by the Vatican Council is contrary to Holy Scripture, and to the judgment of the ancient Church Universal. — 3. That the assumption of Supremacy by the Bishop of Rome in convening the late Vatican Council contravenes canons of the Universal Church. — 4. That there is one true Catholic and Apostolic Church founded by our Lord and Saviour, Jesus Christ; that of this true Catholic and Apostolic Church, the Church of England and the Churches in communion with her are living members; and that the Church of England earnestly desires to maintain firmly the Catholic faith as set forth by the Ecumenical Councils of the Universal Church, and to be united upon those principles of doctrine and discipline in the bonds of brotherly love with all Churches in Christendom.

— Autres réponses. Mr. J. L., dans les *Illustrated Church News* du 27 avril, a écrit: « No *rapprochement* to Rome is possible, so long as Rome *is* Rome. She will never rewrite history or abandon

the grievous accretions to the old, pure faith which make her, not a centre around which the branches of the Church Catholic may well group themselves, but a shifting storehouse of pious opinions. It would be a good thing if the men who are helping forward papal schemes of reunion could be made to understand that the Pope can only preach the uniformity of submission to the modern Vatican Church; and that by joining in such a movement they confess themselves to be living in grievous error, their Church an alien, schismatic body, the Reformation a mistake, and their retention of emoluments in such a communion a piece of self-seeking which they ought to forswear without delay.

« Will not the Pope's wonderful letter to the English people bring such considerations as these into justifying light? Surely *Englishmen*, who pride themselves upon the ancient, unbroken ancestry of the British Church, need not have much to say to the foreign head of the Neo-Roman communion, who assumes that St. Peter is the Patron Saint of England; who sets in the forefront of his appeal the *dictum* that his "holy predecessor, Gregory the Great," by his messenger Augustine, undertook the "Apostolic labour of converting the Anglo-Saxons," "and did not rest till those who were buried in Paganism" were "illumined by the light of our holy faith," and by the "Grace, Wisdom, and Civilisation" of Rome; and who, the arch-priest of modern credulity, approaches us because he "sees clearly the need of some sure defence against the inroad of modern errors which only too readily humour the wishes of fallen nature and depraved reason"!

« It is strange that these efforts for reunion are so slow to turn into a more Catholic and promising channel—the Confederation of the Eastern Church with the Old Catholics and Anglicans. »

On lit dans le même journal: « No churchman can give any but one answer to the appeal for unity. Unity with Christendom by all means, but not submission to, or absorption in Rome. That could not bring about the reunion of Christendom. We must look farther afield than even the vast Roman communion. We must also consider those nearer home who glory in the Christian name. There are other and even graver considerations. No loyal Churchman could for one moment accept as the first step towards the union of Christendom the suggestion of a doubt as to the validity of Anglican orders. No Roman could ask us to declare that our own Primate is a layman, and that our priests have never received true ordination. If that were the one vital condition of reunion, then disunion must continue. If, however, we are to read between the lines of this remarkable lettre, and if we are to see in it a sign

that a truer and more just judgment upon these matters is likely to prevail at the Vatican, then we need scarcely say the profoundest consideration must and ought to be given by the Anglican Church to the Pope's appeal. But even the most sympathetic appreciation of that appeal may not make the way of reunion less difficult. For if all were plain on one side, it might not be equally plain on the other. The English people and the English Church have had long and most serious controversies with Rome, and the Pope's letter, with all its Christian courtesy, has not closed these controversies, nor as yet has it given a hint that there is any intention on the part of the members of the Roman Church to suggest a solution of those difficulties, which in times past led to the struggle between the Papacy and the English people. It may be that the Pope's letter is not a final word upon a most difficult subject. It is possible that there may be more to follow. Be that as it may, we accord to the letter and its venerable author all that we can as Englishmen and English Churchmen. But upon this point there can and must be no mistake. We stand by our own Church, and upon the great lines laid down with infinite labour and cost by our greatest statesmen and Churchmen. »

— Le *Christian* a fait remarquer que « le seul moyen pour le *lion* et l'agneau de se réunir, c'est que l'un dévore l'autre ». Or les Anglais ne veulent pas être dévorés par *Léon* XIII.

— Une lettre publiée par le *British Weekly* et relative à la lettre du pape, a fait observer que les vertus et les bonnes institutions admirées par Léon XIII, en Angleterre: observation du dimanche, vénération pour la Bible, énergie réformatrice, philanthropie pratique, sont les effets de l'esprit protestant, et remontent directement à la Réforme. Quant à l'amour mutuel de l'Angleterre et de Rome dans le passé, le même correspondant l'apprécie à la lumière de l'histoire et déclare que c'est la fantaisie la plus amusante possible. Il montre que les efforts de la papauté au moyen âge ne tendent qu'à enchaîner la vieille Eglise anglo-saxonne, à détruire ses restes d'indépendance. L'invasion normande est une invasion papale, la bénédiction du pape accompagnait les conquérants, tandis que ses anathèmes frappaient les défenseurs du pays. Le tyran Jean-sans-Terre, dans sa lutte contre ses sujets, se voit soutenu par le pape; et la malédiction de Rome accueillit la grande Charte à son origine. La Chambre des Communes ne se forma qu'en opposition avec la papauté, et dut souvent prendre des mesures contre ses envahissements et ses extorsions.

* **Un pasteur protestant sur Rome et Oxford.** M. le pasteur Jules Amiguet, de Pampigny (Vaud), a publié, dans la *Semaine*

religieuse de Genève des 4 et 11 mai 1895, une étude sur « Rome et Oxford », étude très intéressante de laquelle nous détachons les passages suivants :

« ...Le terme de *protestant*, qui a une importance historique si considérable, n'est nullement opposé à celui de *catholique*, considéré étymologiquement (« universel »). Tout bon protestant est un vrai catholique, croyant *la sainte Eglise universelle* et *la communion des saints*, et attendant avec une entière confiance le triomphe universel de la vérité : « Un seul troupeau et un seul Berger. » Les anglicans ritualistes ont raison de tenir au terme de « catholiques », *que les réformés ont tort de confondre trop souvent avec celui de « romains »*, vu que ces deux termes sont extrêmement différents.... Entre nous et nos frères anglicans, il y a plus de malentendus que de griefs sérieux....

« C'est un spectacle à la fois comique et attristant que de voir des révérends ritualistes singeant les cérémonies romaines, encombrant leurs temples de toute une bibeloterie papiste, et se montrant aussi serviles envers Rome que hautains envers les réformés. Ceux-ci ont cependant leurs torts aussi. Le spectacle de nos divisions puériles, de la nudité de nos temples, de la sécheresse de notre culte, n'est pas de nature à rapprocher de nous les anglicans, pas plus que les luthériens. C'est une chose bien malheureuse que de voir les chrétiens, au lieu de s'entendre et de s'édifier mutuellement, s'isoler, les uns dans un extrême et les autres dans l'extrême opposé. D'un côté, le calvinisme *moderne* qui tend au rationalisme, et de l'autre l'anglicanisme contemporain qui penche vers l'ultramontanisme.... Les deux tendances gagneraient en se complétant et en se contrôlant l'une par l'autre. Genève rappellerait à Oxford les immuables principes du spiritualisme chrétien, et Oxford adoucirait les angles de Genève en lui inculquant le sens artistique et liturgique, lequel est atrophié chez nous autant qu'il est hypertrophié ailleurs....

« Le rituel breton, comme le rituel gallican, comme le rituel ambrosien (Milan) et le rituel mozarabique (Tolède), est d'origine orientale. C'est d'Orient, non pas de Rome, que l'Evangile fut apporté en Grande-Bretagne. Des relations commerciales amenèrent des relations religieuses. Ces vieux chrétiens bretons, ce sont les Culdéens, mot celtique, *Kele-dé (cultores Dei)*, serviteurs de Dieu. L'origine orientale apparaît nettement dans la date de Pâques, la forme de la tonsure, la culture des lettres sacrées et profanes, l'absence des cérémonies et de la hiérarchie si chères à Rome. Les Culdéens ne sont pas des protestants, mais encore moins des catholiques-romains... Très national, le christianisme breton succomba

avec la nationalité bretonne. Quand dominèrent les Anglo-Saxons, encore païens, les Bretons vaincus ne songèrent pas à prendre une magnifique revanche morale en convertissant leurs vainqueurs. Rome profita de ce fait pour prendre pied dans le pays. Elle y envoya le moine Augustin, et les Anglo-Saxons fraîchement convertis voulurent imposer aux Bretons le rite romain. Même après le massacre, par un roi encore païen, des moines de Bangor, ce ne fut pas facile. Ce ne fut qu'en 981 que l'archevêque breton de Llandaff reconnut la suprématie de l'archevêque romain de Cantorbéry. Ce ne fut qu'au XIIIe siècle que l'on osa traiter les Culdéens d'hérétiques. Mais les adhérents secrets de la vieille Eglise bretonne devinrent tout naturellement les précurseurs de la nouvelle et les disciples de Wiclef.

« Il y eut donc, en Angleterre, une *succession évangélique* plus importante que la succession apostolique dont les évêques anglicans se réclament, et que les prélats catholiques-romains ne veulent pas admettre, bien que, paraît-il, le désir personnel de Léon XIII soit de reconnaître comme valable l'ordination anglicane.

« Mais ce n'est pas tout. Quoique devenue romaine, la Grande-Bretagne eut sa liturgie nationale, celle de Salisbury. On sait que Rome a tout fait pour détruire ces liturgies nationales ou locales. Elles n'en ont pas moins subsisté longtemps; quelques-unes même ont persisté jusqu'à nos jours, et Rome, sous peine de voir éclater ou ressusciter un schisme, a dû reconnaître leur légitimité. Le rituel de Salisbury, vraisemblablement un mélange d'éléments orientaux et romains, n'a pas eu l'éclat de la liturgie mozarabique ou ambrosienne: il prouve cependant la survivance d'un sentiment national et une indépendance relative à l'égard de Rome, et il a servi à la rédaction de la liturgie anglicane actuelle....

« L'anglicanisme n'est pas latin, mais oriental... On n'accusera pas celui qui écrit ces lignes de fanatisme protestant s'il crie à ses frères anglicans: Prenez garde! Mais, franchement, Rome se montre d'une intransigeance déplorable vis-à-vis des Eglises réformées, épiscopales ou presbytériennes. Elle réclame tout et ne cède rien, elle qui sait si bien faire des concessions moyennant finances!... Plus que jamais, frères anglicans.... et autres, prenez garde: *timeo Danaos*... Les concessions de Rome ne seront qu'apparentes; elle donnera l'œuf pour le bœuf, comme disent nos campagnards, et encore l'œuf pourrait bien cacher quelque surprise désagréable. Le primat d'Angleterre l'a fort bien dit: tant que le pape ne redeviendra pas l'évêque de Rome, une union collective des deux Eglises est impossible. — L'agneau a une riche toison, mais il ne veut pas se laisser tondre ni manger...

« Le programme de la Haute-Eglise n'est pas le retour au catholicisme romain, mais la restauration du catholicisme ancien, spécialement du catholicisme breton. C'est la *via media*, le « juste milieu »... C'est également dans le sens du catholicisme ancien qu'Oxford développa ses travaux liturgiques. On doit beaucoup sous ce rapport aux anglicans Neale, Littledale, Palmer, etc., qui ont ressuscité les liturgies des premiers siècles. On ne saurait les accuser de servilité à l'égard de Rome, quand on les voit se ranger contre celle-ci du côté de l'Eglise d'Orient au sujet de l'invocation du St-Esprit.... Bien des malheurs seraient évités si, de part et d'autre, on montrait plus d'égards et moins de susceptibilité. C'est reniés par leurs frères protestants d'une manière trop hâtive et trop cassante, que beaucoup de ritualistes ont passé au catholicisme romain, qui leur tendait les bras avec ses sourires les plus engageants. Puissent ces leçons, d'un passé d'ailleurs tout récent, être du moins utiles pour l'heure présente! Ritualistes, soyez plus prudents! Spiritualistes, soyez plus charitables! Tous, « éprouvez toutes choses, retenez ce qui est bon.... » Mieux inspirés sont les ritualistes anglicans qui tendent la main aux vieux-catholiques français, suisses et espagnols.... »

* **Aux Etats-Unis.** Nous trouvons dans l'*Independent* de New-York du 11 avril une fort intéressante statistique des Eglises d'Amérique. Laissant de côté l'Eglise catholique-romaine, qui ne publie pas de rapports annuels, ce journal estime à près de 24 millions le nombre des communiants des diverses dénominations protestantes. Toutefois beaucoup de ces communiants, un tiers environ, ne sont pas membres réguliers des Eglises. — Les dépenses annuelles de ces communautés sont évaluées, de leur côté, à 750 millions de francs, et « peut-être, ajoute l'*Independent*, s'il existait des rapports complets dans chaque cas particulier, ce chiffre énorme serait encore de beaucoup dépassé ». Au point de vue des libéralités, les universalistes (qui professent le salut universel) tiennent la tête. La contribution des universalistes a été en 1894, de 160 frs. par tête. Pour l'ensemble on arrive à une moyenne de 41 frs. versée par chaque protestant membre d'une Eglise aux diverses œuvres chrétiennes.

* **Zu dem Urteil des Herrn Rhoses über die Thesen des Luzerner Kongresses.** [1]) Wenn wir gut unterrichtet sind, wie wir anzunehmen allen Grund haben, so erklärt sich die ebenso seltsame wie späte Kritik, die Hr. Professor Rhoses an den Thesen

---

[1]) Siehe unter Variétés: Professor Ph. P. Papadopulos über die Stellung der russischen und griechischen Kirche zu den Altkatholiken. S. 555—559.

des Luzerner Kongresses im Organ des Metropoliten von Athen geübt hat, aus einer rein persönlichen Gehässigkeit gegen den hochwürdigsten Herrn Erzbischof von Patras. Es wird uns mitgeteilt, dass der Versuch, die Altkatholiken oder vielmehr den Erzbischof Kalogeras in ketzerischem Licht erscheinen zu lassen, in der öffentlichen Meinung nur den Urhebern des Angriffs, nicht aber den Angegriffenen geschadet hat. Im Gegenteil ist durch die tapfere und geschickte Abwehr des Hrn. Professor Papadopulos nun das Interesse am Altkatholizismus erst recht erwacht. Möge sich die freie Kirche Griechenlands nur vor den mannigfaltigen Schlichen der römischen Propaganda sorgfältig in acht nehmen.

* **Nécrologie.** L'abbé Paul *de Broglie*, né à Paris en 1834, assassiné à Paris le 11 mai 1895 par Mlle Amelot, son ancienne pénitente; de 1855 à 1869 il servit dans la marine, puis embrassa la carrière ecclésiastique; fut aumônier de l'école municipale d'Auteuil, et en 1883 professeur d'apologétique à l'Institut catholique de Paris. Il publia les ouvrages suivants: *le Positivisme et la Science expérimentale*, 2 vol. 1881; *Traité d'instruction morale*, 1883; *Problèmes et conclusions de l'histoire des religions*, 1 vol. 1885; *la Morale sans Dieu*, 1886; 3 vol. de conférences sur *la Vie surnaturelle* et *les Sacrements*; 2 vol. sur l'*Idée de Dieu dans l'A.-T.*; *le Présent et l'Avenir du catholicisme en France*, 1892; *la Réaction contre le positivisme*, 1894; etc. (Voir la *Revue intern. de Th.*, n° 1, 1893, p. 151-153; n° 9, 1895, p. 159-162.)

— François *Lagrange*, évêque de Chartres, né en 1827 dans le Cher, mort à Chartres le 24 juin 1895; étudia la théologie à Bourges et à Paris, vicaire général d'Orléans en 1862, ami intime de Mgr. Dupanloup; fut un publiciste de talent, se distingua par son libéralisme avant la définition du 18 juillet 1870; chanoine titulaire de Paris à la mort de Mgr. Dupanloup (1878), évêque de Chartres en novembre 1889. Il a publié: Notice sur Bridaine, 1851; les Actes des martyrs d'Orient, 1852; Etude sur la controverse entre Celse et Origène, 1856; St. Jérôme et les dames romaines au IVe siècle, 1866; Histoire de Ste. Paule, 1867; Histoire de St. Paulin de Nole, 1877; Vie de Mgr. Dupanloup, 1883, 3 vol.; Lettres choisies de St. Jérôme, etc.

— Constant *Martha*, né à Strasbourg en 1820, mort à Paris le 30 mai 1895. Elève de l'Ecole normale de 1840 à 1843, professeur de littérature ancienne à la Faculté de Douai en 1844, suppléant de Sainte-Beuve au collège de France en 1857, professeur de poésie latine à la Sorbonne en 1868, membre de l'académie des sciences morales et politiques en 1872. Ses principaux

ouvrages sont: *De la morale pratique dans les lettres de Sénèque* (thèse de doctorat, 1844); *les Moralistes sous l'empire romain*, 1854; traduction du *Poème de Lucrèce; Etudes morales sur l'antiquité; la Délicatesse dans l'art*, etc. Il fut un moraliste distingué et l'un des écrivains les plus délicats du XIXe siècle.

— Charles *Schmidt*, né en 1812, mort le 11 mars 1895. Il fut une des célébrités de l'école de théologie de Strasbourg, avec Ed. Reuss, Ed. Scherer, Colani, A. Weber. On a de lui: l'Histoire et la doctrine des Cathares ou Albigeois, 2 vol. 1849; de 1839 à 1849, mémoires sur Eckardt, Tauler, Suso, les Amis de Dieu, Ruysbrœk, etc., Essai sur la société civile dans le monde romain et sur sa transformation par le christianisme, 1853; Précis sur l'Histoire de l'Eglise d'Occident pendant le moyen âge, 1885; Histoire littéraire de l'Alsace au XVe et au XVIe siècle, 2 vol. 1879.